

# LABRIS

## Une courte généalogie de la hache

Les plus brillantes hypothèses concernant cet objet – son origine et son symbolisme – furent avancées par Hermann Wirth, un génie scientifique allemand et un spécialiste dans le domaine de la préhistoire humaine et de l'écriture ancienne. Wirth montra que la hache bicuspidée [biface] était le symbole primordial de l'Année, du cercle, de ses deux moitiés, l'une suivant le solstice d'hiver, l'autre le précédant. La hache normale (non bicuspidée) symbolise donc une moitié de l'Année, le règne du printemps, la moitié ascendante.

De plus, l'usage utilitaire d'une hache pour couper les arbres, toujours d'après Wirth, est associé au symbolisme annuel, car dans la Tradition l'Arbre signifie l'Année. Ses racines sont les mois de l'hiver, sa couronne représente ceux de l'été. Par conséquent couper les arbres est associé, dans le contexte symbolique primordial des sociétés sacrées, à la venue de la Nouvelle Année<sup>1</sup> et la fin de l'ancienne.

La Hache est simultanément la Nouvelle Année et l'instrument avec lequel l'ancienne est détruite. Simultanément, elle est un instrument tranchant, déchirant le Temps, coupant le cordon ombilical<sup>2</sup> dans sa longueur au point magique du Solstice d'Hiver, quand survient le plus grand Mystère de la mort et de la résurrection du Soleil.

Dans l'ancien calendrier runique, la rune représentant la hache était appelée « Thurs » et était dédiée au dieu Thor. Elle tombait les premiers mois de la Nouvelle Année. Thor était le dieu-hache ou son équivalent symbolique, le dieu-marteau ou Mjöllnir. Avec cette Hache-Marteau, Thor fracassait le crâne du Serpent du Monde, Jörmungandr, qui flottait dans les eaux profondes de l'obscurité. A nouveau l'évident mythe du solstice est associé au point de la Nouvelle Année. Le Serpent est l'Hiver, les froides et profondes eaux de l'Année sacrée, vers lesquelles descend le soleil polaire. Thor, qui est ici à la fois le Soleil et l'esprit du Soleil, triomphe de l'emprise du froid et libère la Lumière. Dans les phases suivantes du mythe, la figure du Soleil-Lumière est divisé en deux – le sauveur et le sauvé – et ensuite en trois avec l'ajout de l'instrument du salut, la hache. Dans la forme primordiale, tous ces sujets étaient quelque chose d'uni – dieu-soleil-hache (marteau).

Les plus anciennes inscriptions du signe de la hache dans les anciennes cavernes et gravures sur roche furent analysées par Hermann Wirth à la lumière de toute la structure rituelle et calendaire. Il retraça l'étonnante constance du sens primordial de la hache à travers les cultures et les langues les plus différentes par l'ancienneté et la si-

<sup>1</sup> **Nouvelle Année** : comment ne pas penser ici au Gaulois Ésus, le Cernunos printanier, du Pilier des Nautes parisiens...

<sup>2</sup> **Coupant le cordon ombilical** : tel le symbolique gui coupé par le Druide sous la branche du chêne rouvre avec une serpe (intrument techniquement mieux adapté) qui en conserva l'usage sacré\* !

tuation géographique.

Il montra la relation étymologique et sémantique entre les mots qui signifient « hache » et d'autres notions symboliques et thèmes mythologiques, qui sont également associés au mystère de la Nouvelle Année, du milieu de l'Hiver, du Solstice d'Hiver.

Particulièrement intéressantes sont les indications selon lesquelles la signification symbolique de la « hache » est strictement identique à deux autres anciens hiéroglyphes-mots-thèmes : « labyrinthe » et « barbe ».

Le « labyrinthe » est un développement de l'idée d'une spirale annuelle, s'enroulant vers la Nouvelle Année et commençant ensuite immédiatement à se dérouler. La « barbe » est simplement la lumière masculine du soleil dans la moitié automne-hiver du cycle annuel (les cheveux pris ensemble sont les rayons du soleil). Par conséquent, dans le cercle runique une autre rune – « Peorth » – ressemble à la hache, mais signifie la "barbe". Au milieu du labyrinthe vit le Minotaure, le monstre, le taureau-humain, l'équivalent de Jörmungandr, du Serpent du Monde et ... de la vieille sorcière-usurière (Dostoïevski)...

**MàJ** proposée par notre correspondant <[fdes1@hotmail.com](mailto:fdes1@hotmail.com)> :  
 extrait de l'article "La Hache est mon Nom"  
 (Dostoïevski et la métaphysique de Saint-Pétersbourg)  
 par Alexandre Dugin. Traduit du russe par Vladislav Ivanov.  
 Publié par DAN/ Site ARCTOGAIA.